

Karel C. Berkhoff, Harvest of Despair

Masha Cerovic



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/6625>
ISSN : 1777-5388

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2005
Pagination : 923-927
ISBN : 2-7132-2057-2
ISSN : 1252-6576

Référence électronique

Masha Cerovic, « Karel C. Berkhoff, Harvest of Despair », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 46/4 | 2005, mis en ligne le 29 juin 2009, Consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/6625>

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

2011

Karel C. Berkhoff, *Harvest of Despair*

Masha Cerovic

RÉFÉRENCE

Karel C. BERKHOFF, **Harvest of Despair. Life and Death in Ukraine under Nazi Rule.**
Cambridge : Belknak Press of Harvard University Press, 2004, 463 p.

- 1 L'historien néerlandais Karel Berkhoff, professeur au Centrum voor Holocaust en Genocidestudies à Amsterdam, propose dans cet ouvrage une véritable somme sur la vie des Ukrainiens pendant l'occupation allemande dans le cadre du Reichskommissariat Ukraine. Son travail représente un apport considérable qui permet de mieux comprendre l'expérience des populations des territoires occupés par les Allemands pendant la Seconde Guerre mondiale. Il s'agit là d'un champ de recherche particulièrement dynamique ces dernières années¹, notamment en ce qui concerne les territoires occupés d'Europe orientale, en particulier soviétiques². Cela nous vaut une peinture saisissante du quotidien des Ukrainiens tout au long de l'occupation allemande. Ce faisant, l'auteur inclut dans son analyse une réflexion sur l'expérience des Ukrainiens sous la domination soviétique, ce que la référence évidente à Robert Conquest³ dans le titre du livre souligne avec force.
- 2 L'étude de Berkhoff est axée sur une problématique triple : tout d'abord les objectifs des autorités d'occupation, puis le degré de cohésion ou d'atomisation de la société ukrainienne sous l'occupation, et enfin les cadres mentaux et culturels qui structurent les réponses de la population à l'occupation nazie. L'auteur s'appuie sur un corpus d'archives allemandes et ukrainiennes, provenant de fonds allemands, américains et ukrainiens, et sur un ensemble de témoignages, publiés ou recueillis par l'auteur lui-même lors d'entretiens, ce qui lui permet de véritablement donner la parole aux victimes.
- 3 L'historien commence par analyser le projet nazi, au cœur duquel il situe le concept de *Lebensraum* et la volonté de coloniser et de germaniser l'Ukraine. Les autres aspects, en

particulier économiques, sont selon lui subordonnés à cet objectif premier⁴. Ainsi, l'extermination à terme de la population locale, en particulier des Juifs, des prisonniers de guerre et des habitants de Kiev, était inscrite dès l'origine dans l'idéologie nazie. Berkhoff décrit rapidement ces éléments et les structures d'occupation nazies, en se refusant cependant de façon explicite à prendre parti dans les débats sur la nature et les moteurs de la politique d'occupation allemande pour « regarder les événements à travers les yeux de ceux qui la subissaient » (p. 44).

- 4 Puis on en vient à l'expérience de la population ukrainienne proprement dite. L'auteur s'appuie sur un certain nombre d'hypothèses de départ. Il pose d'abord que « la plupart des gens, quand ils se trouvent dans une situation extrême, essaient avant tout de survivre, plutôt que de mourir en héros ou en martyrs [...], les gens préfèrent ne pas s'engager du tout » (p. 5). Cette assertion est de fait au centre de sa méthode. Berkhoff refuse aussi, clairement, d'utiliser le terme de « collaboration » et ne recourt que prudemment à celui de « résistance », estimant ces catégories trop floues et trop connotées à la fois. Il insiste enfin sur l'importance de prendre en compte la période soviétique pour expliquer le comportement des populations du Reichskommissariat Ukraine. À ses yeux, le système soviétique avait rendu les Ukrainiens « égocentriques, méfiants, et apathiques » (p. 311) et avait fait disparaître toute société civile, état de fait qui aurait persisté naturellement sous l'occupation nazie. Il souligne également la persistance de la « culture de la délation » soviétique.
- 5 En ce qui concerne le degré de cohésion sociale de la société ukrainienne, l'auteur affirme que si celui-ci fut affaibli pendant l'occupation, en partie à cause de l'héritage soviétique, on n'assista pas pour autant à une véritable atomisation des rapports sociaux ; et il insiste sur la solidarité des populations, que ce soit à l'égard des prisonniers de guerre soviétiques ou pendant la famine de Kiev⁵. Quant aux cadres mentaux et culturels qui auraient structuré les réponses de la population à l'occupation nazie, Berkhoff considère que les habitants, quoique fortement marqués par la période soviétique, se désintéressaient des questions politiques et religieuses, même si la politique nazie consistait à étouffer toute vie culturelle dans le Reichskommissariat les heurtait.
- 6 Après avoir résumé l'histoire de l'Ukraine depuis 1917, Berkhoff analyse les réactions de la population à l'invasion allemande et au départ des autorités soviétiques, qui « se comportèrent en conquérants au lieu de se comporter en dirigeants légitimes » (p. 3). Les Ukrainiens furent, sinon contents d'accueillir les Allemands, comme ce fut parfois le cas, du moins satisfaits du départ des Soviétiques, pour lesquels ils refusèrent de se battre. En effet, les désertions massives furent, aux yeux de l'auteur, le facteur principal de l'effondrement de l'Armée rouge en 1941 en Ukraine, même s'il souligne par la suite le sentiment de frustration de la population face à cet effondrement militaire et le mauvais accueil réservé aux déserteurs.
- 7 L'auteur envisage ensuite les effets de la politique « génocidaire » des nazis à l'égard des Roms, des Juifs et des prisonniers de guerre soviétiques, ainsi que les réactions de la population locale à ces violences paroxystiques. Les habitants manifestèrent de l'indifférence, voire de la satisfaction, face au sort des Juifs, même si une petite minorité d'Ukrainiens leur vint en aide et que nombre d'entre eux furent choqués par les méthodes nazies. La situation fut très différente en ce qui concerne les prisonniers de guerre. Ceux-ci rencontrèrent la sympathie générale de la population civile qui tenta de les aider par tous les moyens possibles en dépit des Allemands. Ceci prouve une fois de plus⁶ que la survie des prisonniers de guerre soviétiques aurait été possible si les Allemands n'avaient

pas planifié leur extermination, d'où le terme « génocidaire » utilisé par Berkhoff pour qualifier la violence nazie à leur égard.

- 8 L'historien s'intéresse ensuite aux réalités socio-économiques de la vie en Ukraine. Il montre la déception des paysans face à la politique agraire des occupants qui les exploitèrent comme une main-d'œuvre corvéable à merci et mirent en place des cadres encore plus contraignants que les Soviétiques. Situation d'autant plus pénible que la population ne pouvait accepter la violence et le mépris qui accompagnaient cette politique au quotidien. Un chapitre est consacré à la famine de Kiev, organisée par les occupants qui mirent en place un véritable blocus de la ville, maintenant les rations individuelles à un niveau inférieur à celles que recevaient au même moment les habitants de Leningrad assiégée. La ville de Kiev passa ainsi, par l'effet des évacuations, des massacres, des déportations et de la famine, de 850 000 habitants au moment de l'invasion à 220 000 en décembre 1943.
- 9 Les trois chapitres suivants sont consacrés à la vie culturelle pendant l'occupation. Dans « Popular Culture », Berkhoff montre que les occupants refusèrent constamment de lui laisser un quelconque espace dans le Reichskommissariat Ukraine, à la différence de ce qui se passait dans le Gouvernement général. Ceci fut mal ressenti par une population habituée dans l'entre-deux-guerres à une intense activité culturelle et fut particulièrement difficile pour les scientifiques et artistes ukrainiens.
- 10 L'auteur souligne ensuite le désintérêt de la grande majorité pour la politique et les idéologies, qu'il s'agisse du nazisme, du communisme ou du nationalisme ukrainien, définissant le comportement dominant comme une « non-attitude ». Indifférents aux questions nationales, les habitants semblent s'être d'abord peu intéressés aux questions politiques, même si à partir de 1943 ils espéraient le retour de l'Armée rouge. De plus, Berkhoff insiste sur le fossé générationnel entre les jeunes, majoritairement acquis aux idées communistes ou, pour les Volksdeutsche, rapidement gagnés au nazisme, et ceux, moins perméables aux idéologies, qui avaient connu la période prérévolutionnaire. Il en arrive ainsi à la conclusion que « les idéologies totalitaires n'ont eu qu'un effet mineur sur les structures mentales des gens ordinaires » (p. 205). De même, si on assista bien à une certaine renaissance religieuse pendant l'occupation, celle-ci resta très limitée, tandis que la grande majorité de la population – en particulier les jeunes générations – resta indifférente, voire hostile, à la religion et aux institutions ecclésiastiques.
- 11 Pour finir, Berkhoff retrace la brutalité des campagnes de déportation de travailleurs vers l'Allemagne à partir de la mi-1942, lorsque les Allemands ne trouvèrent plus de volontaires pour aller travailler dans le Reich. Selon lui, elles furent la source principale de l'essor du mouvement partisan qui reprit à partir de 1943, après que les Allemands et leurs auxiliaires en eurent éliminé le premier embryon en 1941. À compter de ce moment, l'Ukraine plongea dans un cycle de violences alimenté par les actions des partisans, la terreur nazie, mais aussi les exactions des nationalistes ukrainiens de l'UPA qui se livrèrent à des exécutions massives de civils polonais et à une guerre civile contre les partisans. Fin 1943, la retraite allemande entraîna une nouvelle vague de violences, les Allemands pratiquant une politique extrême de terre brûlée qui inclut le déplacement, volontaire ou forcé, de 600 000 personnes et des exécutions massives. Le retour de l'Armée rouge, salué par la majorité des habitants, ne mit pas fin à ces atrocités, ce que Berkhoff signale, tout en arrêtant son étude à la fin de l'occupation.
- 12 Cet ouvrage constitue désormais une référence majeure pour toute étude de l'occupation en Ukraine. Berkhoff parvient à redonner la parole aux Ukrainiens et à brosser un tableau

très complet de la situation des habitants du Reichskommissariat Ukraine sous occupation allemande. Certes, si les plans nazis de destruction totale des villes soviétiques et leur politique visant à affamer les populations urbaines étaient déjà connus⁷, la description de la famine de Kiev leur confère une dimension nouvelle. La diversité des sources mobilisées par l'auteur lui permet de fournir un nombre important de témoignages sur tous les thèmes majeurs de l'expérience d'occupation des Ukrainiens, même si la part faite aux témoignages émanant de nationalistes ukrainiens et d'émigrés peut sembler excessive. On peut aussi regretter que l'auteur ne fasse jamais vraiment l'histoire multiethnique annoncée en introduction : les Polonais n'apparaissent qu'à la fin du livre, comme victimes des campagnes anti-polonaises de l'UPA, les Juifs sont traités dans un chapitre à part, les Roms n'ont droit qu'à une courte page, et le récit est finalement axé sur la population ukrainienne. De même, si le choix de l'auteur de ne pas utiliser les concepts de collaboration et de résistance est intéressant et permet une approche neutre des témoignages, il entraîne aussi une gêne, car il occulte ainsi toute discussion sur la collaboration dans le Reichskommissariat Ukraine pendant l'occupation. L'absence d'analyse véritable de la collaboration, liée peut-être aussi à une utilisation extensive de témoignages de collaborateurs, ne peut être complètement justifiée par l'idée que celle-ci se résumait à une adaptation circonstancielle liée à l'impératif de survie.

NOTES

1. Voir par exemple Philippe Burrin, *La France à l'heure allemande*, Paris : Seuil, 1997, ou l'ouvrage exemplaire de Mark Mazower, *Inside Hitler's Greece: The Experience of Occupation, 1941-1944*, New Haven : Yale University Press, 2001.
2. Bernhard Chiari, *Alltag hinter der Front: Besatzung, Kollaboration und Widerstand in Weissrussland*, Düsseldorf : Droste Verlag, 1998, ou Christian Gerlach, *Kalkulierte Morde : Die deutsche Wirtschafts- und Vernichtungspolitik in Weissrussland 1941 bis 1944*, Hambourg : Hamburger Ed., 1999.
3. Robert Conquest, *The Harvest of Sorrow: Soviet Collectivization and the Terror-Famine*, Londres : Hutchinson, 1986.
4. Il s'oppose ainsi partiellement, sans entrer vraiment dans le débat, à la thèse de Christian Gerlach, *op. cit.*
5. Il s'oppose ainsi à la thèse de Bernhard Chiari, *op. cit.*
6. Voir à ce propos le livre majeur de Christian Streit, *Keine Kameraden. Die Wehrmacht und die sowjetischen Kriegsgefangenen 1941-1945*, Bonn : Dietz, 1992.
7. Christian Gerlach, *op. cit.*